

représentant du ministère de la reconnaissance des habitants de l'Abitibi envers le ministre Caron.

L'envoyé de Québec et M. Leclerc, agronome officiel, jugent les exhibits, donnent des enseignements et des conseils aux colons. Ensuite ce fut le tour des exposants de nous faire connaître leur mode de culture.

Tous les produits présentés n'auraient pas déparé une grande exposition comme celle de Québec. D'énormes choux, de bons navets, de belles patates, de ravissantes tomates, faisaient, d'accord avec les solides céréales, l'éloge du sol et des habitants de l'Abitibi.

Les femmes, solides colonnes... étaient nombreuses et fières.

Mon sympathique ami, le curé Ménard, assistait avec plusieurs de ses paroissiens.

Nobles pionniers de l'Abitibi, vaillants propagateurs de notre race et de notre foi sur ce territoire lointain, je vous ai vus, connus et aimés.

TROP FORT POUR SA VACHE

—Qué, vache, qué!... Pauvre vache! C'est tout de même un rude métier que d'être vache à lait, dans ces conditions-là!...

La triste bête, comme avertie de notre commisération, se mit à traîner, cahin-caha, son pauvre squelette vers nous... Le vent d'automne mettait dans cette ruine un frisson qui augmentait encore notre sympathie.

Le fermier, accroupi sous la vache voisine, nous épiait au grand détriment de son pantalon que sa main distraite inondait de lait pendant que nous, nous examinions les caractères laitiers de la malheureuse bête.

—Croiriez-vous que Bichette fut déjà la meilleure vache de mon troupeau! Regardez-y la mine maintenant! Elle est toute démantibulée, elle a l'air bien bête... et ces mots durs dissimulaient mal une tristesse profonde.

—Alors, vous l'avez épuisée, cette misérable vache. Vous avez dû être injuste à son égard.

—Moi, injuste! fit-il en se frappant la poitrine de façon redoublée avec son index, non, ce n'est pas vrai; j'ai traité cette vache-là comme les autres. Vous pouvez demander à ma femme... "Hein, Justine, c'est-y pas vrai?"

La vache elle-même semblait s'intéresser au débat, comme si elle fût consciente du traitement au foin et aux plantes-racines qui pouvaient en résulter.

—Pour être juste, mon ami, vous auriez dû donner à cette vache plus qu'aux autres. Le lait ne se fait pas avec rien, et la ration doit toujours être en proportion de la production.

—J'aurais peut-être pu donner le "tapon" de foin plus gros, répliqua-t-il en voulant être ironique.

—Et même un peu de son, de pain de lin, de navets, de betteraves, etc. Voilà une pauvre bête qui doit entretenir sa vie, qui de plus porte un veau et donne du lait en soutenant ainsi sa descendance et la nôtre, et elle ne recevra que deux ou trois bottes de paille par jour en retour de ses nombreux services!...